

MILA À TRAVERS L'HISTOIRE – ACTE XI

«Tahadrit, l'épouse milevienne d'un émir zianide»

Le colloque Mila à travers l'histoire, dans sa 11^e édition, organisé comme il est de coutume, la dernière semaine du mois du Patrimoine (mai), par l'Association des amis du vieux Mila que préside le professeur Abdelaziz Segueni et toujours sous le haut patronage du wali de la wilaya, a connu, cette année, un succès retentissant, de part la qualité des communications présentées ainsi que le nombre et la richesse de l'assistance, responsables de wilaya, le recteur de l'université Constantine 2, M. Hadi Latrache, le directeur du centre universitaire de Mila, M. Abdelwahab Chemame et de nombreux enseignants et étudiants des universités de Constantine 2 et Sétif 2, des invités d'honneur et de nombreux citoyens de Mila et amis de Milev.

Un grand absent, tout de même, à ce rendez-vous annuel, il s'agit du membre fondateur, vice-président, SG et véritable cheville ouvrière de l'association, le regretté Ahmed Ziani, décédé en décembre 2015 et dont l'association a tenu à lui rendre un vibrant hommage, à travers les siens présents dans la salle, un geste plein d'émotion et de chagrin.

Dans la foulée et afin de donner plus d'impact et de crédit à la convention, qui a été renouvelée en 2015, entre la wilaya de Mila et l'université Constantine 2, un comité de pilotage constitué de 5 membres représentant l'universi-



Le Vieux Mila : Une ville-musée à protéger en urgence.

té et 4 autres représentant la wilaya, a été installé avec pour mission de booster et de promouvoir la recherche et les études académiques en la matière, du vieux Mila et de tous les autres sites archéologiques recensés à travers la wilaya.

La première communication était l'œuvre de madame Sabah Ferdil, auteur de *Voyage en Algérie antique* chercheur associé au CNRPAH et plus connue

pour avoir été chargée du site de Tipaza pendant plus d'un quart de siècle, communication intitulée «Le voyage d'Augustin dans son pays natal», lui qui était toujours en mouvement et sur les chemins pour s'enquérir et s'occuper de ses fidèles, passant 60 années de sa vie à voyager. Dans son intervention, l'oratrice a beaucoup insisté sur la relation de l'évêque avec Milev qu'il a du visiter pour la dernière fois, 4

années avant sa mort c'est-à-dire, en 426 pour y installer un autre évêque en remplacement à son ami Severe, décédé quelques temps auparavant.

Dans ses nombreux périple à travers sa Numidie algérienne, l'auguste évêque pratiqua sa propre philosophie qui consistait à croire que «Le corps voyage en changeant de lieu, l'âme voyage en changeant de sentiments.»

Le professeur-chercheur Youcef Aïbèche, de l'université de Sétif et fidèle parmi les fidèles de l'association des amis de Mila, a traité lui, le sujet des personnalités marquantes de Milev, étant donné que la prospérité des villes est largement dépendante de ses personnalités, concluant par dire qu'il y'a eu, vraisemblablement, un lobby milevien qui s'est toujours imposé à Cirta et ce, de l'antiquité à nos jours ! L'auteur de «Cirta – Constantine, la capitale céleste» et de «Béjaïa capitale des lumières» et de tant d'autres ouvrages, Abderrahmane Khelifa qui n'est plus à présenter, a soutenu que Milev a toujours fait partie, d'une manière ou d'une autre, du patrimoine de toutes les villes d'Algérie, parce qu'elle a, à toutes époques été une ville vivante. Pour lui, l'histoire de Milev avec ses personnalités marquantes, précédait celle de l'Algérie. «Tahadrit était l'épouse milevienne d'un émir zianide du 13^e siècle !» Tenait-il à déclarer devant une assistance ébahie et ayant toujours soif d'apprendre davantage. Bouba Medjani de l'université de Constantine a, quant à elle, épluché quelques manuscrits du début du 16^e siècle, actés et notariés, relatifs aux biens habous de la ville de Constantine de l'époque, détenus par des familles nobles de Constantine et des familles mileviennes aisées (mosquées, biens immeubles, terres agricoles etc.)

A. M'haimoud

RELIZANE

1 500 photos exposées pour l'histoire de la ville

L'hémicycle du palais des sports du chef-lieu de Relizane a abrité une manifestation, première du genre, sur l'histoire de la ville de Relizane organisée par le bureau de «Djenatou El Arif», connu sous la fondation méditerranéenne du développement durable «Djamel El Afghani» du bureau local de la wilaya de Relizane.

Cette fondation laborieuse et active a exposé 1 500 photos des chououkh de zaouïas, des politiques de culte, d'artistes et de sportifs ainsi que des enseignants des écoles coraniques, collectées par la Fondation méditerranéenne du développement durable «Djamel El Afghani» du bureau local de la wilaya de Relizane. Organisées à l'intention du grand public, et s'étaleront sur deux jours, ces journées permettront aux visiteurs de se faire une idée précise quant aux missions des grands hommes, des chououkh de zaouïas, des politiques de culte, d'artistes et de sportifs ainsi que des enseignants des écoles coraniques qui n'ont jamais eu de cesse d'œuvrer, depuis l'indépendance du pays. Le président du bureau local a saisi l'opportunité de la cérémonie d'ouverture de ces deux journées pour rappeler précisément les missions assignées à ces derniers en ce qui concerne notamment leurs missions

pour semer le savoir et la paix en ce pays cher.

Aussi faire connaître au public cette richesse historique de la ville de l'antique Mina qui constitue un grand atout pour notre jeunesse, qui est notre boule de cristal qu'on doit éduquer et lui faire connaître aussi le rôle de leurs ancêtres, a affirmé le président de ladite fondation susmentionnée.

Signalons que cette manifestation a attiré un grand public relizanaï et en particulier des jeunes étudiants de l'Université de Relizane, spécialisés dans le domaine de l'histoire venus s'enrichir pour collecter des informations sur l'histoire de la ville de Relizane.

A. Rahmane



Photo de vieux Rhiois des années 1900.

GALERIE EL YASMINE

Rétrospective Silem

La galerie El Yasmine (Villa 107 coopérative Ennadjah, Dely-Brahim, 16320 Alger) organise depuis le 13 mai et jusqu'à la fin du mois, une rétrospective Ali Silem. L'artiste-peintre y expose des peintures de différentes étapes, certaines remontant aux années 1970. C'est une évolution d'une quarantaine d'années d'un travail exigeant et créatif. Je ne saurais que laisser le mot de la fin à Jacky Essirard :

«Ali Silem joue avec ses pinceaux et ses couleurs. Il jubile devant ses toiles, obéit à l'instinct qui ouvre les portes, peint sérieusement sans se prendre au sérieux. Il y a peu de personnages dans les tableaux ou bien ils ne sont qu'esquissés. Le peintre préfère utiliser les symboles et les signes. N'est-il pas associé à cette école de peinture appelée «Ecole du signe» où nous retrouvons les grands artistes de l'autre rive de la Méditerranée ? Il faut se laisser emporter par la peinture d'Ali Silem et accepter de perdre ses repères pour découvrir des territoires riches en références, en innovations. Parcourir le domaine d'un peintre érudit qui a trouvé l'harmonie entre le plein et le vide»

R. C.